

Bulletin d'histoire politique

**Andrée Lévesque, Éva-Circé Côté, libre penseuse 1871-1949,
Montréal, Remue ménage, 2010, 479 p.**

Micheline Dumont



Volume 19, Number 3, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1056004ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1056004ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumont, M. (2011). Review of [Andrée Lévesque, Éva-Circé Côté, libre penseuse 1871-1949, Montréal, Remue ménage, 2010, 479 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 19(3), 215–217. <https://doi.org/10.7202/1056004ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Andrée Lévesque, *Éva-Circé Côté, libre penseuse 1871-1949*, Montréal, Remue ménage, 2010, 479 p

MICHELINE DUMONT
Professeurs émérite
Université de Sherbrooke

L'historienne Andrée Lévesque nous avait donné en 1999: *Scènes de la vie en rouge. L'Époque de Jeanne Corbin 1906-1944* (Remue ménage, 1999), biographie où elle avait déployé son talent pour situer et expliquer la vie d'une militante communiste canadienne et francophone, cela en dépit d'une documentation clairsemée. Elle récidive cette année avec la biographie de la journaliste Éva Circé-Côté, journaliste québécoise, auteure de plus de 1 798 chroniques et articles, publiés sous divers pseudonymes dans plusieurs journaux, ce qui explique qu'elle soit si mal connue. Le défi était de taille, car les papiers personnels d'Éva Circé-Côté ont été détruits, peu de temps après son décès (p. 209). Le travail colossal qui a été requis pour écrire cette biographie mérite un détour.

L'ouvrage se divise en deux parties: la biographie comme telle et l'analyse de ses idées dans «une étude plus approfondie des thèmes phares qui ont inspiré sa réflexion et son écriture» (p. 15). Éva Circé-Côté commence sa carrière journalistique en 1899 et la termine au début de la seconde guerre mondiale: c'est donc un parcours passionnant que celui de cette femme qui se situe au cœur de débats sociaux et politiques de la première moitié du XXe siècle. Et cela d'autant plus qu'elle figure parmi cette minorité éclairée qui comprend les radicaux, les « vrais » libéraux, les francs-maçons et les libres penseurs. Qui pouvait se douter qu'une femme figurait parmi ce milieu progressiste et minoritaire qui osait s'opposer aux forces réunies du cléricanisme et de la petite politique? Le journalisme a représenté, pour les femmes du début du siècle, une voie d'affirmation et d'émancipation. On en a ici une illustration éclatante, loin des bleuettes et des propos lénifiants qu'on associe habituellement au journalisme féminin.

Andrée Lévesque connaît à fond la période, et c'est la grande force de cette biographie. Sous sa plume, on sent revivre l'ébullition qui caractérise

les premiers milieux intellectuels. Son approche permet de mieux connaître les journaux où Éva Circé-Côté a écrit, les gens avec qui elle a frayé et les débats qui ont marqué les décennies. Le premier chapitre, «Femme de lettres au seuil du siècle» permet de constater à quel point les femmes étaient nombreuses à investir le milieu du journalisme et à se retrouver dans les causes nouvelles qui apparaissent : le théâtre, la littérature, la diffusion de la lecture. Circé-Côté participe avec deux collègues, en 1901, à une tournée dans les pays de colonisation. Elle publie un recueil de ses poèmes et de ses textes, *Bleu, Blanc Rouge*, en 1903, qui obtient du succès. La même année, Circé-Côté est l'auteure d'un drame, *Hindelang et Delormier*, drame qui obtient un grand succès mais dont le texte ne nous est malheureusement pas parvenu. Enfin, elle participe à la fondation de la «Bibliothèque technique» de Montréal, et en devient la première conservatrice. Dans le cas de Circé, sa démarche se caractérise par une liberté qui la situe en marge de ses collègues, pour les activités féminines et féministes du début du siècle.

Le second chapitre «Malheur à celle par qui le scandale arrive», retrace le changement de sa vie après son mariage avec un jeune médecin, Pierre-Salomon Côté. Par son mari, ouvertement libre-penseur, elle se rapproche des francs-maçons et fréquente les milieux les plus radicaux de Montréal. Un article pour dénoncer la peine de mort met le feu aux poudres et suscite un débat. Elle souligne l'apparition du *Nationaliste* d'Olivar Asselin mais elle s'en distance rapidement. La naissance de sa fille Ève, en 1906, ralentit toutefois ses activités. Elle participe aux premiers comités qui vont mettre en place la première association féministe québécoise, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, en 1907, mais elle s'en éloigne rapidement aussi, voulant rester à distance d'une «association aussi étroitement corsetée par le clergé». (p. 74) C'est elle qui fonde le Lycée neutre en 1908, (lequel ne dure que deux ans) et la seule annonce de cette initiative permet aux religieuses de la CND d'ouvrir la première «École supérieure pour jeunes filles». Le clergé critique ouvertement le lycée de Circé-Côté. Mais ce sont les funérailles de son mari qui la mettent véritablement au ban de la société, car il a refusé les secours de l'Église sur son lit de mort, s'est fait incinérer et inhumé au cimetière protestant de Montréal. De tels gestes se méritent alors l'excommunication et durant plusieurs semaines, on discute dans les journaux de la présence de telle ou telle personne dans le cortège. Ce scandale se répercute sur la vie de sa veuve, qui doit encaisser une diminution de salaire. Par la suite, elle continue son métier de journaliste sous divers pseudonymes.

Le troisième chapitre, «Citoyenne engagée dans un pays en guerre» s'attarde à sa vie professionnelle, avec ses difficultés à la Bibliothèque, sa vie de journaliste qui utilise désormais de nouveaux pseudonymes. Elle multiplie les réflexions sur la guerre et défend ouvertement les idéaux fé-

ministres dans *Le Monde ouvrier*, sous le nom de Julien Saint-Michel. Le quatrième chapitre aborde les grandes questions de la modernité durant les années 1920. Circé-Côté devient active au sein des premières associations d'écrivains, et fait jouer une autre pièce de théâtre, *Maisonneuve*, qui va à contre courant des idées dominantes en histoire canadienne. En 1924, elle publie *Papineau. Son influence sur la pensée canadienne. Essai de psychologie historique*. «Elle corrige les jugements des contemporains, Groulx n'étant pas le moindre, pour ensuite analyser le nationalisme libéral du patriote». (p. 174). Finalement, elle prend sa retraite de la Bibliothèque municipale en 1932 à l'âge de 61 ans. L'auteure utilise, dans ce chapitre, la seule correspondance qu'elle ait retrouvée, des lettres envoyées à Marcel Dugas, et cette source précieuse lui permet des commentaires fort éclairants sur la personnalité complexe de la journaliste. Le dernier chapitre rapporte ses derniers travaux de journaliste et ses efforts pour mieux gagner sa vie, se faisant logeuse durant les années de la crise économique.

La seconde partie réussit le tour de force de présenter les idées parfois touffues de la rédactrice dans une ensemble cohérent, autour du libéralisme (chapitre 6), de la religion (chapitre 7), du patriotisme (chapitre 8), du féminisme, où elle aborde les réformes sociales et les droits des femmes (chapitre 9), et enfin les questions touchant le travail, notamment le droit au travail et le travail des femmes (chapitre 10). Tous ces chapitres sont véritablement éclairants, car au delà des idées de Circé-Côté, ce sont tous les débats de la société québécoise qui nous sont présentés comme si on y était. L'auteure fait montre d'une érudition remarquable; elle domine littéralement la période en intégrant toutes les nuances de la pensée et des débats. Ses explications ne sont jamais oiseuses et ses commentaires toujours éclairants.

On regrette toutefois que cet ouvrage ne soit pas doté d'une chronologie de la vie d'Éva Circé-Côté, ce qui permettrait de mieux saisir rapidement, d'un coup d'œil, l'originalité de son parcours. Certes, l'index permet de retracer rapidement toutes les informations pertinentes, mais quand même une chronologie aurait été utile. Notons enfin que quelques annexes permettent de connaître tous les pseudonymes de la journaliste; la liste des journaux où elle a publié; le nombre de chroniques qu'elle a publiées à chaque année; ainsi que quelques tableaux donnant des chiffres sur les questions qui passionnait Circé-Côté: la mortalité infantile, le taux de participation des femmes dans la population active, et un tableau des principales occupations rémunérées des femmes.